

pour le service du Prince & de sa famille (a).

Encore un trait admirable du même *Tay-Tsong*. " Un sage lui dit un jour qu'il y „ avoit encore dans les villes des hommes qui

(a) V. le Journ. du 15. Juin 1778, p. 246. —
En faisant ces observations sur la pénitence de *Tay-Tsong*, on ne peut s'empêcher de songer au charmant apologue des animaux malades de la peste.

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
Faisoit aux animaux la guerre
Le lion tint conseil, & dit : *Mes chers amis,*
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune :
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux :
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
Ne nous flattons donc point, voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avoient-ils fait ? Nulle offense.
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le berger.
Je me dévoûrai donc, s'il le faut ; mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi.

On sent bien qu'après la cessation du mal, l'illustre pénitent a repris l'ancien train, & s'est tenu à l'avis d'un de ses conseillers intimes.

Sire, dit le renard, vous êtes trop bon roi,
Vos scrupules font voir trop de délicatesse.
Eh bien, manger moutons, canaille, sotte espèce,
Est-ce un péché ? Non, non, vous leur fîtes, sei-
gneur,
En les croquant beaucoup d'honneur.